

ques années. L'ordre et l'équilibre sont maintenant à peu près établis, et la corporation a pu faire construire une troisième maison d'école sans imposer de taxes spéciales. Les salaires des institutrices sont beaucoup plus élevés que dans plusieurs anciennes paroisses plus riches.

Notre-Dame de l'Assomption.—Cette municipalité possède trois écoles, qui sont fréquentées par 132 élèves, avec une assistance quotidienne de 90. Je n'ai que des éloges à faire de cette nouvelle municipalité, qui montre le plus grand zèle pour l'avancement de l'éducation.

St. Ulric de la Rivière Blanche.—Les deux écoles de cette municipalité comptent 18 élèves, qui assistent quotidiennement, au nombre de 60. Une de ces écoles est très bien tenue, et l'autre assez bien. Il n'y a qu'à se féliciter des résultats obtenus durant l'année écoulée. On a trouvé moyen de construire une maison d'école dans chaque arrondissement. Les comptes sont tenus avec une grande régularité.

Matane.—Les cinq écoles de Matane ont été fréquentées par 265 élèves, avec une assistance moyenne de 191. Deux de ces écoles ont donné un résultat très satisfaisant : celle qui est dirigée par M. L. J. C. Fiset, et celle de Mlle. Léopoldine Marquis. Les trois autres ont été bonnes aussi. En somme, il y a lieu d'être satisfait des résultats de l'année scolaire. Je regrette d'avoir à dire que des motifs peu dignes d'éloges, et quelquefois même, le caprice des membres de la corporation, ont mis, plus d'une fois, les intérêts de l'éducation en péril, surtout en ce qui concerne certains projets sur lesquels votre attention a déjà été attirée. La perception des cotisations est arriérée ; mais les comptes sont tenus régulièrement. En somme donc, l'éducation a progressé au-delà de mon attente, et j'en attribue tout le mérite à l'organisation forte et efficace qui existait aux années passées et au dévouement bien connu de plusieurs instituteurs.

En résumé, il y a dans mon district d'inspection—

175 écoles élémentaires, fréquentées par	7,109 élèves.
11 du primaires supérieures de garçons, do	773 "
3 do do de filles, do	173 "
2 collèges, do	365 "
7 couvents enseignants, do	620 "
2 écoles indépendantes, do	57 "

Total... 9,097 "

L'assistance moyenne aux écoles, chaque jour de classe, a été de 6,075, ou les deux tiers du nombre des élèves inscrits sur les journaux d'école.

Il y a 30 municipalités où la loi fonctionne d'une manière satisfaisante et efficace.

Il y a 100 écoles qui peuvent être considérées comme bonnes ; 60 médiocres, mais qui ne sont pas sans mérite, et il y en a 40 qui sont mal tenues et qui ne donnent aucuns résultats satisfaisants.

Bulletin des Publications et des Réimpressions les plus récentes.

CANADA.

Contes populaires, par Paul Stevens, 1 vol. 8vo. Publié par M. Desbarats, prix \$1.00.

M. Stevens a eu une bonne idée en réunissant ainsi, en un volume, tous ces contes si charmants que nous avons déjà applaudis au *Cabinet de Lecture Paroissial*. Une partie de ces contes sont écrits en prose, une autre partie en vers. En empruntant quelques thèmes à d'autres auteurs, M. Stevens a su les rajeunir, les animer de son talent, en raviver les couleurs et les faire siens propres. Il suit en cela les leçons de Molière qui prend son bien là où il le trouve. C'est ainsi qu'en imitant Ténacité dans *l'Avare*, l'illustre auteur français sut néanmoins surpasser, éclipser même le poète latin.

Manuel des répressions vicieuses les plus fréquentes, par G. F. Gingras, traducteur au Parlement.

Il se rencontre dans notre langage et sous nos plumes un nombre infini de barbarismes et d'anglicismes. Timon appelle cela du *gravier*. Voici un petit *lavis* que chacun devrait avoir à la main pour ressasser la belle langue de Racine et de Pascal, que notre contact avec des peuples étrangers a quelque peu altérée. Cet opuscule, tout humble de forme qu'il soit est cependant d'une valeur réelle.

FRANCE.

Relation du voyage des religieuses Ursulines de Rouen à la Nouvelle-Orléans, en 1727. 1 vol. in-8 ; Rouen, 1865.

Nous ne saurions oublier, dans l'intérêt même des lecteurs occupés d'études historiques sur nos colonies, un livre imprimé à Rouen en 1865, aux frais de la Société des Bibliophiles normands. La relation du voyage des Ursulines de Rouen à la Nouvelle-Orléans, où elles allaient commencer

l'éducation des filles, que leur communauté continue, traite en effet de leur établissement en 1727, dans un pays dont la découverte et la colonisation font le plus grand honneur à la France. C'est plaisir de voir dans cet ouvrage l'empressement des habitants à venir offrir leurs enfants aux religieuses lorsque celles-ci sont à peine descendues à terre, et le zèle qu'elles mettent à enseigner, outre les jeunes filles des colons, les négresses et les indiennes. La relation écrite par Marie-Madeleine Hachard, de Rouen, qui prenait l'habit au moment de partir de France sous le nom de sœur Saint-Stanislas, nous offre d'abord le charme d'un voyage plein d'émotions écrit avec la plus grande simplicité. Dans ce voyage qui dure cinq mois au lieu de trois, durée ordinaire des navigations, nos pauvres religieuses virent de très-près la mort et souffrirent, aussi bien des misères, lorsqu'elles arrivèrent à la Nouvelle-Orléans. La relation nous fait assister aux commencements de la grande ville à laquelle la compagnie du Mississippi et le système de Law venaient de donner naissance. Elle nous fait voir surgissant du grand naufrage financier de la Régence et nous montre le luxe des habitants, quoique réduits à manger de la sagoumité. Il est vrai que le pain de maïs coûtait alors 10 sous la livre, les œufs 45 et 50 sous la douzaine et le lait 14 sous le pot, moitié mesure de France. L'intérêt de cette relation s'accroît de ce que Madeleine Hachard était alliée aux Chefs-deville, famille de Rouen dont un membre, l'un des premiers missionnaires de la Louisiane, accompagnait, en 1685, le découvreur du Mississippi, Cavalier de la Salle, qui était aussi de Rouen.—Il y avait dans l'origine normande des premiers découvreurs et même des fondateurs de la colonie de la Louisiane une raison pour Madeleine Hachard de recueillir avec soin ce qu'elle pouvait apprendre sur les entreprises du grand Rouennais. Elle n'y manqua pas, et s'il se mêle à ce qu'elle raconte des erreurs que les études publiques par moi ont déjà rectifiées, on y trouvera aussi des détails importants qui ne sont point ailleurs.—Celui de qui la jeune religieuse les tenait, les avait reçus lui-même de Desliettes, cousin de Henry de Tonty, lieutenant de Cavalier de la Salle, dont cette Revue même a reproduit un mémoire du plus haut intérêt. La relation de l'établissement des Ursulines à la Nouvelle-Orléans est précédée d'une savante préface due à la plume élégante et ferme de M. Paul Baudry, un de ces érudits qui aiment leur province et la font aimer.

PIERRE MARGUY.

Petite Revue Mensuelle.

L'Europe a l'air d'être atteinte d'une maladie nique. Il suffit de la plus légère commotion sur son sol travaillé par les révolutions pour lui faire pousser les hauts cris. Elle s'inquiète, elle s'alarme, elle s'agite, elle frémit, au moindre mouvement qui s'opère sous ses yeux. L'Orient a surtout le privilège de l'émouvoir et de la tourmenter. L'île de Crète, par exemple, n'est qu'une parcelle de terre, isolée au milieu de la Méditerranée, en face il est vrai du tombeau de Thémistocle, qui ne compte pour toute population que quelques centaines de mille hommes, race énergique si l'on veut, mais pâle et décolorée si on la compare à ses glorieux ancêtres ; eh bien, l'île de Crète, par sa révolte récente et non encore éteinte, a failli devenir le brandon d'une conflagration universelle. Ces tendances de la guerre à se généraliser tiennent au système d'équilibre européen que le plus faible dérangement sur certains points menace de détruire. La Russie est le cauchemar de ce système qui repose moins sur des principes de justice et de droit international que sur des intérêts de sauvegarde individuelle. Désespérant de pouvoir pénétrer d'un seul coup au cœur de l'Europe où le sang est encore plein de chaleur, où la vie est ardente, où le génie décuple les forces de la nature, elle essaie de la cerner par l'Orient où elle n'a pas à combattre, mais seulement à débayer le plus beau sol du monde du cadavre de l'Islamisme. C'est pourquoi toutes les nations occidentales sont sur le qui-vive, lorsque la moindre agitation se produit de ce côté. La Turquie attend des fossyeurs, mais chacun a intérêt à ce que ce ne soit pas la Russie qui l'enterre.

On s'est ému bien autrement encore, il y a quelques jours. Nous en disions un mot dans notre dernière revue, mais alors les événements ne faisaient que poindre. Il s'est agi d'une guerre entre la France et l'Autriche. Quinze jours se sont écoulés, tout remplis de bruits de guerre, de mouvements, de préparatifs d'armement, de récriminations. Le commerce était suspendu, l'argent changeait de cours, comme il arrive souvent aux fleuves dans les commotions du globe. Un grand spectacle allait être donné au monde et chacun y retenait sa place à sa manière. Il était question d'alliance, qui (nous parlons de la Prusse) avec l'Autriche, avec l'Italie, qui (et c'était la France) avec l'Angleterre, avec la Hollande et la Belgique. Le lendemain, on parlait autrement, on effaçait d'un trait de plume les combinaisons de la veille, pour en créer de nouvelles, non plus justes et non plus acceptables. Au milieu de toute cette agitation, il y avait trop de poussière dans l'air pour qu'il fut permis de distinguer parfaitement les traits de la vérité. Heureusement, on s'est remis un peu depuis et il nous est donné de mieux apprécier, à la distance où nous en sommes, les événements et les faits à demi accomplis hier, imminents encore, mais suspendus.

La possession du Luxembourg est la question en litige, du moins en apparence. Nous disons en apparence, car il est évident qu'au fond et en réalité le véritable sujet de cette guerre menaçante est la suprématie dans l'Europe centrale : ou de la Prusse, ou de la France. La France a son